

Zeitschrift: D'égal à égale!

Herausgeber: Bureau de l'égalité de la République et Canton du Jura

Band: 4 (2004)

Artikel: Le football au féminin

Autor: Jeanbourquin, Roland

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-352328>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le football au féminin

Roland Jeanbourquin



Disposition sur la photo de l'équipe féminine active du FC Franches-Montagnes (de gauche à droite): **Debout:** Laure Negri (capitaine), Virginie Beuret, Montserrat Gil Calvino, Laetitia Froidevaux, Mirlinda Salihi, Sarah Humair, Sophie Hoehn, Roland Jeanbourquin (entraîneur). **Accroupi:** Nathalie Huguet, Noémie Ackermann, Christelle Boillat, Céline Liechti, Noélie Maillard, Nicole Isler, Claire Jeandroz. **Absente:** Catherine Vuillaume, Manuela Schöpfer, Maryline Petermann, Séverine Boillat, Aglaja Luthi, Sandra Prieto Perez, Lysiane Boillat.

Tout le monde pense que le football est au masculin ce que le volleyball est au féminin.

Tout le monde ou presque, car certaines jeunes filles, voyant évoluer,

jouer et progresser les équipes masculines rêvent elles aussi d'enfiler maillots, crampons et protèges-tibias.

Mais il faut compter avec un certain nombre de préjugés, parfois

difficiles à surmonter, avant d'oser le dire, d'oser le faire, avant d'oser taper dans ce ballon, qui est décidément bien entouré de garçons. Cela n'est donc pas sans se risquer à entendre quelques bêtes remarques, liées bien souvent à des idées préconçues non fondées.

Des idées qui affirment sourdement que le football n'est pas un sport de filles, usant d'arguments trop souvent entendus. Des arguments qui clament, par exemple, que la morphologie féminine est peu voire pas adaptée à ce sport, ou qu'il est difficile d'envisager que la technique féminine puisse égaler la technique masculine, ou encore que, par état de fait, la force physique des filles est insuffisante. Un discours qui se termine bien souvent par l'évocation de la grande brutalité de ce sport qui n'est donc simplement pas pour les filles.

Mais où est-il écrit que le football féminin se jouera selon les mêmes règles de brutalité et les mêmes comportements déplacés que le football masculin?

Il n'est pas impossible, en effet, que les footballeuses s'imprègnent de certaines mauvaises habitudes masculines par sens d'imitation. Mais il est par contre, et avant tout certain, que cela offrira un autre visage, un visage nouveau et joliment féminin à ce sport beaucoup trop masculin...

De plus, l'ardeur encore naissante de ces filles passionnées de foot peut encore être fortement stoppée par des remarques faisant souvent référence à des cuisses et des mollets qui deviendront, c'est certain, aussi gros que ceux des garçons. Ou encore par l'intervention de mamans qui affirment, sans hésitation, qu'en cas de football comme choix sportif de leur fille il est hors de question qu'elles y investissent temps et énergie, ce qui peut poser des problèmes en cas de besoin en déplacements. Des arguments qui pèsent par le fait que le côté beauté esthétique ainsi que le côté pratique et l'autorité parentale sont directement touchés.

Et cela est d'autant plus surprenant que cette réaction n'existe nullement en cas de choix de la gymnastique ou du volleyball.

Cependant, et il faut le dire, les mœurs ont évolué (il paraît), et le pas a été franchi mais..., il a fallu que ce soit en groupe.

Ce fut en octobre 1997 que deux filles, plus que motivées, se sont retrouvées pour en discuter. Très

rapidement, plusieurs autres filles sont venues rejoindre les rangs de ces futures footballeuses et ont ainsi commencé à construire quelque chose d'inattendu dans le monde du football Franc-Montagnard.

Tout d'abord, ce fut les pontes du football jurassien (merci au passage à Corinne Montavon-Mamie) qu'il fallut affronter pour leur faire accepter que les filles ont aussi droit à un temps de jeu, à une structure fonctionnelle et à un investissement minimum.

Passé ce cap, il fallait ensuite réussir à susciter l'intérêt des clubs. Quelques-uns ont fait cet effort, notamment le groupement junior des Franches-Montagnes composé du FC Les Bois, du FC La Courtine, du FC Franches-Montagnes et de l'US Montfaucon. L'entente se fait par le maintien des filles, même l'équipe évoluant en actives, dans le groupement juniors. L'équipe étant composée de filles issues de tous les villages des Franches-Montagnes, le partage des frais se fait ainsi entre tous les clubs.

Mais pour que cette mise en marche soit complète et terminée, il manquait encore un ingrédient, un ingrédient non négligeable et essentiel, un entraîneur. Une recherche qui ne fut pas des plus aisées non plus, la faute doit-elle encore être attribuée à ces mêmes préjugés? Y aurait-il donc plus d'hésitation à prendre (ou repren-

dre) un groupe de filles footballeuses?

Mais finalement, une fois les choses lancées, les filles appartiennent donc bien au club, une structure sous forme de coupe jurassienne est mise en place et enfin la compétition au niveau jurassien débute au printemps 1998. Puis se poursuivra au niveau suisse, par les débuts en championnat suisse (groupe romand) en automne 1999.

Cependant, être fille et faire partie d'un club de football peut encore laisser apparaître quelques petites surprises...

Qui dit club, dit forcément tâches à accomplir pour ce même club... chose que les filles font volontiers étant membres de ce même club.

Mais les filles ne sont pas très motivées à être, lors de chaque manifestation, sommelières (ou sur les différentes listes de travail) plus souvent qu'à leur tour, alors que les garçons peuvent également très bien s'acquitter de cette tâche. Il est simplement difficile de le faire comprendre aux différents comités car les personnes s'occupant de ces charges changent énormément.

Et lorsque, en retour, on attend un certain engagement du club vis-à-vis de ses membres, on voit se dessiner un obstacle de plus en plus présent et issu directement de la politique actuelle des clubs. En

effet, les comités veulent des performances à court terme et avant tout de leur 1^{re} équipe, ce qui fait que le reste du club, notamment la formation et le football féminin, ne sont malheureusement que quantité négligeable.

Dans la même ligne, une bataille ferme de trois ans a dû être menée contre les journaux régionaux pour faire apparaître les résultats et les classements du football féminin. Et aujourd'hui encore, si le championnat masculin se termine plus tôt que le championnat féminin, les résultats féminins sont élégamment omis.

Enfin, concernant le jeu et les matchs eux-mêmes, les abords des terrains ont vu, surtout lors de nos débuts, ou voient encore parfois défilier des groupes de garçons dont les remarques se portent plus sur le plan physique des joueuses que sur le sport pratiqué...

C'est aussi un apprentissage que de savoir ignorer certaines remarques déplacées ou blessantes...

Pour terminer, il est simplement important et beau de dire, d'affirmer même, que nous avons énormément de plaisir à pratiquer ce sport, un sport auquel nous appartenons, sans aucun doute, quelque chose de différent, quelque chose de féminin. Un sport qui nous donne envie d'évoluer et nous apprend à nous mettre au service de toute une équipe.

Avis de l'entraîneur

Au tout début, je ne savais pas exactement à quoi m'attendre devant la tâche de mener une équipe de filles avec tous les cancans qui se rapportent sur leur comportement en groupe. Egalement aux avis masculins du genre, tu veux un coup de main, mais je les attends toujours.

Pour ma part, je n'ai rencontré que de petits problèmes qu'on aperçoit également chez une équipe de garçons. Si j'aperçois des problèmes dans l'équipe, il faut absolument les régler au plus vite, sinon elles peuvent être très têtues à revenir sur leurs positions, mais cela ne m'est arrivé qu'une seule fois. Par contre, la grande différence se situe au niveau de l'envie et surtout de l'écoute.

Une grosse envie, c'est un peu normal, me direz-vous, car quand vous créez une équipe depuis le fondement, vous donnez tout à ce nouvel hobby. Mais le plus surprenant, c'est que même avec les années, cette envie ne les a pas quittées. La fille qui désire commencer le football vient essayer quelques entraînements et sait assez rapidement si cela lui convient ou pas.

Mon plus grand étonnement a été le dialogue avec elles. Dès que je causais avec des garçons, c'était en ordre, il n'y avait jamais de questions, on croyait que c'était compris. Les filles ont immédiatement demandé à connaître les règles de ce sport. Elles ont toujours posé des questions dès que je leur parlais chinois, c'est-à-dire de termes footballistiques, donc finalement, c'était à se demander si les garçons comprenaient ce que je leur inculquais. Ils n'auraient jamais osé lever la main pour poser une question. Avec les filles, il faut bien expliquer le pourquoi du comment.

Le problème peut se résumer aux actives, dont l'appel maternel peut poindre à tout moment, et dans la gestion des effectifs qui peut varier assez rapidement. C'est un problème qu'il faudra examiner encore dans les années futures afin de savoir si elles désirent reprendre une activité footballistique après leur maternité. Mais les mentalités changent également chez quelques-unes qui veulent repousser cette échéance vers la trentaine afin de satisfaire leurs besoins sportifs.

De mon point de vue, cette expérience d'entraîneur d'un club féminin m'a énormément apporté dans toutes les diverses facettes de mon sport.